

« Allez, de toutes les nations, faites des disciples ! »
(Mt 28, 19)

Introduction :

En cette *fête de l'Épiphanie*, nous célébrons la 1^{ère} *manifestation de Dieu* aux païens, la 1^{ère} *extension de l'Alliance* du salut au-delà du peuple Juif, à toute l'humanité !

Cette fête de l'Épiphanie est déjà la *fête des missions*, puisque la visite des Mages à Bethléem *préfigure* l'accès de tous les peuples païens à la foi au Christ et leur entrée dans l'Eglise ! Aujourd'hui, le Seigneur nous demande de coopérer à cette mission de l'Eglise, en ravivant notre *foi* et notre *amour* pour Jésus.

Manifester l'Amour de Dieu pour les hommes, cette tâche est entre nos mains : pour devenir, avec courage, de plus en plus des *lumières* pour ce monde, au début de cette eucharistie, dégageons-nous de tout ce qui fait obstacle en nous au rayonnement de cet Amour.

Homélie :

Il y a une *correspondance* voulue entre cette finale bien connue de l'Évangile de S. Matthieu, et puis cet épisode des Mages qui l'*anticipe* éloquemment ; dans les deux cas, la Bonne Nouvelle du Salut fait éclater les cadres de l'Ancienne Alliance : S. Paul nous l'explique aujourd'hui : « Dans le Christ Jésus, les nations païennes sont associées, si elles accueillent l'Évangile, au même héritage, au même corps ecclésial, au partage de la même promesse ». Quelle promesse ? Celle même qu'annonçait la 3^{ème} partie du Livre d'Isaïe : « Lève les yeux, Jérusalem, regarde autour de toi !... Les nations marcheront vers ta Lumière, et les peuples vers la clarté de ton aurore ! »

Pour nous, chrétiens, c'est l'*Eglise du Christ*, en marche vers la Cité céleste, qui joue ce rôle de la *Nouvelle Jérusalem* : cette fête de l'Épiphanie, relayée et amplifiée par l'évènement de Pentecôte, marque donc le départ de toute la *mission apostolique* de l'Eglise, jusqu'à la fin des temps ! Essayons de mieux la situer, pour comprendre ce que Dieu attend de nous, et savoir ainsi coopérer à la réalisation de ses promesses.

Rappelons d'abord le contexte de cette magnifique prophétie d'Isaïe : après 49 ans d'Exil à Babylone, les Juifs obtiennent le droit de rentrer en Palestine et d'y reconstruire leur Temple ; malgré l'obstruction des Samaritains,

leur situation s'améliore à l'avènement du roi Darius, et notre 1^{ère} lecture ne fait que développer les exhortations des prophètes qui stimulaient alors les efforts des rapatriés. Entraîné par sa foi, le 3^{ème} Isaïe ose annoncer déjà la *conversion des nations païennes*, qui afflueront à Jérusalem pour participer au culte du vrai Dieu ! Mais comment se réalisera une telle prophétie ? Sous l'Ancienne Alliance, c'était de façon très limitée ; seuls les *prosélytes*, qui acceptent intégralement la Loi de Moïse, et notamment la circoncision, sont progressivement intégrés dans l'Alliance : est-ce là le dernier mot du plan divin du salut ?

Tout au contraire, c'est une très large *ouverture* de l'Eglise aux *païens* que décidera, 20 ans après le Christ, sous l'impulsion de S. Pierre, mais surtout de Paul et Barnabé, l'assemblée des Apôtres à Jérusalem, en dispensant les convertis des observances rigoureuses de la Loi juive ! Dans l'Eglise naissante, le culte n'est plus lié au Temple, ni à ses rites ; c'est dans l'*unité de la foi* au Christ Sauveur que « les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité ». En moins de 20 ans, les missions de S. Paul, prolongées par une intense activité de laïcs missionnaires, jettent les bases de l'*évangélisation* de l'Empire romain en Occident, et bien au-delà, vers l'Orient.

De sorte qu'au moment où se diffuse, environ 50 ans après le Christ, le texte grec actuel de S. Matthieu, l'*entrée en masse* des *païens* dans l'Eglise est déjà un fait accompli, remplissant d'admiration - mais parfois aussi de perplexité - les jeunes communautés chrétiennes : c'est donc une joie pour elles, et un réconfort, de lire dans cet *étonnant* - oui, *très étonnant* - récit de la visite des Mages à Bethléem, la *préfiguration* lointaine des événements dont ils sont eux-mêmes les témoins : les chefs des prêtres et les scribes connaissaient parfaitement les prophéties relatives au Messie ; mais ils ne se sont nullement mobilisés à la recherche du nouveau David. Ce sont des prêtres païens, plus tard représentés, d'après un psaume, comme des *rois*, qui eux n'hésitent pas, en scrutant les signes venant du ciel, à *cheminer* longuement, guidés par une Lumière d'en-haut, jusqu'à ce qu'ils L'aient trouvé, entouré de Marie et de Joseph, dans un modeste logis de Bethléem : par leurs présents, l'*or*, l'*encens* et la *myrrhe*, ils honorent déjà, sans en être bien conscients, la *Royauté*, la *Divinité*, et même les *souffrances* à venir sur ce fragile enfant – tandis que le pouvoir politique, ici détenu par Hérode, qui craint d'être dépossédé, ne recule pas, toujours selon S. Matthieu, devant une *persécution* sanglante, que la sainte Famille devra fuir jusqu'en Égypte.

Les lecteurs de S. Matthieu découvrent donc dans ce récit, - *hautement symbolique* ! -, ce qu'ils expérimentent constamment : le *zèle* méritoire de très nombreux païens à rechercher leur salut en Jésus-Christ, et à se convertir à Son Évangile ; le *refus* de la plupart des Juifs de reconnaître en Lui l'accomplissement des prophéties qui leur étaient destinées ; enfin l'*hostilité*

systématique, et souvent cruelle, des pouvoirs publics à l'encontre des jeunes communautés chrétiennes. Ainsi les Mages de l'Épiphanie représentent à l'avance l'*immense foule* des incroyants de toute race, peuple et langue, entrés dans l'Eglise depuis 2000 ans ; nous qui, pour la plupart, y avons été introduits dès notre enfance, sans grands efforts personnels, nous avons à *les imiter* : d'abord dans leur *recherche* persévérante de Jésus, Sauveur du monde et Prince de la Paix ; ensuite dans leur *adoration* du Fils de Dieu venu parmi les hommes, selon l'affirmation de S. Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu ; mais cet enfant qui est le Fils unique du Père, Lui, nous le fait connaître ».

Frères et Sœurs, en cette fête de l'Épiphanie, un *choix*, nous est offert : ou bien nous prenons exemple sur les *Mages*, qui ne connaissaient pas la Bible, qui appartenaient à une autre culture, et pourtant, se sont mis patiemment à la recherche du *Sauveur* des hommes ; ou bien nous imitons ces *scribes*, qui connaissaient parfaitement leur Bible, qui occupaient une place honorable dans le Peuple de Dieu, mais qui ont laissé des étrangers se mobiliser, sans se mettre eux-mêmes en recherche ! Si nous sommes, trop souvent embarrassés pour conduire les autres à la vraie foi, ne serait-ce pas que nous ne sommes *pas assez* des *chercheurs* de Dieu et des *adorateurs* en Esprit et en Vérité ? Qui est-ce qui nous empêche de nous affirmer comme chrétiens, parfois même au sein de notre propre famille, fréquemment dans notre milieu de travail ? L'insuffisance de notre *union* au *Christ Jésus*, par la foi et l'amour.

Frères et sœurs, comme au temps des apôtres, notre mission est bien de porter la Bonne Nouvelle du Salut à tous ceux qui ne le connaissent pas ; *l'Épiphanie*, en tant que manifestation d'un Dieu d'Amour à une humanité désemparée, *elle est entre nos mains* : par notre bonté, par notre dévouement, par notre patience, par notre esprit de réconciliation, c'est nous chrétiens, qui avons à être, avec audace, des *lumières* pour ce monde. C'est nous qui détenons la voie d'accès à l'universelle *communion dans l'Amour* pour toute cette foule immense de non-croyants qui nous observent, plus ou moins désabusés, mais finalement anxieux de trouver le vrai bonheur. « *N'ayez pas peur !* » nous disait Jean-Paul II. Dans la construction d'un Royaume de Justice et de Paix au sein de notre pauvre humanité, ne nous laissons pas abattre par les obstacles qui se dressent sur nos pas !

Frères et sœurs, que notre communion fervente, en cette fête de l'Épiphanie, nous remplisse tous d'un même *Amour* pour Jésus, Lumière du monde, et fasse briller en nous, par toute notre vie, l'*étoile* qui guidera nos frères vers l'Enfant-Dieu et vers Marie ! Amen